

Le Chuv est un partenaire privilégié de l'hôpital de Morges

SANTÉ Comparé à un paquebot lors de sa création, il s'est transformé en navire de tête d'une flotte composée des membres de la Fédération des hôpitaux vaudois (FHV).

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

Après une décennie de chantier(s) entre 1971 et 1982, le Centre hospitalier universitaire vaudois fut inauguré le 7 septembre 1982. Il fête aujourd'hui ses 40 ans. Quatre décennies marquées par des prouesses médicales l'ont hissé au rang des 15 meilleurs hôpitaux du monde. En 40 ans, le développement des collaborations entre le Chuv et les hôpitaux régionaux a sonné le glas d'une médecine de fiefs locaux dirigés par des chefs de service omni et totipotents, ouvrant la voie à une médecine en réseau, multidisciplinaire, au bénéfice des patients.



Les collaborations sont l'expression de la médecine moderne. Le Chuv et les hôpitaux régionaux ont besoin les uns des autres, sans hiérarchie.

PR NICOLAS DEMARTINES
CHUV

Parmi ces réseaux, celui du Pr Nicolas Demartines, chef du Service de chirurgie viscérale au Chuv, illustre l'un des modèles de collaboration. Il exerce ici depuis 2006 et a for-

mé des médecins dans son domaine de spécialisation. Certains sont devenus chef de service dans l'un des hôpitaux vaudois, dont Luca Di Mare à l'hôpital de Morges.

«Le meilleur des deux mondes»

«Si vous pilotez un avion à la Blécherette toute l'année et une fois par an, vous prenez les manettes d'un jumbo-jet pour New York, je n'aimerais pas être le passager.» Dixit Nicolas Demartines. Au sein de l'hôpital lausannois, doté d'infrastructures et de plateaux techniques uniques, la médecine hautement spécialisée (MHS), dont la chirurgie viscérale, prend en charge les patients pour des opérations particulièrement lourdes et complexes. Ces patients, adressés par les hôpitaux de la FHV, restent dans le giron du service hospitalier de leur région pour le suivi et, selon les cas, les traitements complémentaires à la chirurgie, notamment en oncologie.

«Les collaborations sont l'expression de la médecine moderne. Le Chuv et les hôpitaux régionaux ont besoin les uns des autres, sans hiérarchie. Parmi ses anciens assistants, Luca Di Mare, médecin-chef en chirurgie viscérale à l'hôpital de Morges, forme depuis dix ans, «des internes qui ont grandi au Chuv. Et, quand ils sont



La captation des interventions chirurgicales au Chuv par le Centre d'enseignement médical et de communication enrichit la formation des professionnels de la santé depuis 40 ans. CEMCAV-IMAGE D'ILLUSTRATION

prêts, je les forme ici au jour le jour. En deux ans, ils pratiquent environ 1000 opérations, ils ont alors les reins assez solides pour retourner au Chuv, s'ils le souhaitent». Ce maillage entre l'hôpital universitaire, à la pointe de la médecine hautement spécialisée, et l'Ensemble hospitalier de La Côte garantit aux patients «de bénéficier du meilleur des deux mondes», souligne Luca

Di Mare, dont une trentaine de patients entrent dans le cadre d'un suivi pluridisciplinaire avec des spécialistes du Chuv.

«Personne n'est propriétaire d'un patient»

Le formidable bond technologique de ces deux dernières décennies, favorisant les transferts de documents médicaux et les réunions en visioconférence, dispense les patients de

se déplacer à Lausanne. Nicolas Demartines défend une vision forte selon laquelle, «personne n'est propriétaire d'un patient, nous sommes plus intelligents à plusieurs et le résultat est une augmentation des chances de survie des patients». Il faut également y voir le signe de l'évolution de la politique de santé publique qui marque les changements de paradigmes du Chuv au fil des décennies: privilégier le confort du patient en assurant une prise en charge au plus près de son domicile et répondre à des impératifs économiques en développant l'ambulatoire. Toujours plus de proximité, c'est aussi des médecins du Chuv qui se délocalisent. Par exemple, le manque de salles d'opération amène un spécialiste tous les quinze jours à l'hôpital Morges où un bloc opératoire pour la chirurgie endocrinienne est mis à disposition. Ces partenariats ne se limitent pas à de la logistique, selon Nicolas Demartines, «ils se traduisent en plus-value de compétences pour tout le monde».



LA CHRONIQUE SEXO D'ANNE DEVAUX

Le corps des hommes

«Le toucher est un moyen puissant pour provoquer l'excitation sexuelle. Ici, nous établissons l'organisation topographique des régions corporelles déclenchant l'excitation sexuelle chez l'homme.» Ce passage, extrait de l'article «Topographie des zones érogènes humaines» publié en 2016 sur le site de ressources biomédicales PubMed, illustre à quel point les hommes connaissent mal leur corps.

Malheureusement, en dehors de la littérature médicale, porno ou gay, les hétérosexuels sont les grands oubliés de l'auto-exploration de leurs zones érogènes. Trop souvent, ils se limitent à l'évidence de leur entrejambe contrairement aux femmes dont l'anatomie les oblige à tâtonner. «Beaucoup d'hommes ne pratiquent qu'une seule manière de se masturber et n'essayent pas de diversifier les manières de se toucher», relève Amandine Friedmann, au Centre sexologie et couple de La Côte.

La curiosité tactile de la zone anale, qui cache la prostate, riche en potentiel de jouissance, est très associée à l'homosexualité. Un cliché parmi tant d'autres qui freinent les hommes dans leurs investigations. Pourtant, l'exploration de son corps ne dit rien de son orientation sexuelle précise encore Amandine Friedmann. D'ailleurs, les oreilles et la nuque, qui sont dans le top 10 des zones érogènes, ne souffrent pas de tabou.

Cette méconnaissance du corps entretient le préjugé partagé par de nombreux hommes hétérosexuels, selon lequel leur partenaire est à l'origine de leur frustration sexuelle. Et comme le souligne la sexologue, «des hommes se sentent souvent en échec en moins de deux!». En se connectant à l'entièreté de leur corps, «in et out», la quête de jouissance serait mieux partagée.

Dans la relation hétérosexuelle, la libération des exigences des femmes a concentré l'intérêt sur leur désir. Les hommes en ont conclu que la responsabilité du plaisir sexuel dans le couple avait changé de camp. Voilà qu'ils la portent sur leurs épaules, autre zone érogène soit dit en passant. Avec générosité, ensemble, on arrivera un jour à dépasser tous ces «pénis-bles» carcans.

Quarante ans de films

Engagé par le Centre d'enseignement médical et de communication audiovisuelle (Cemcav) en avril 1982, Marcello Martelli est un témoin privilégié de quatre décennies d'évolution du Chuv. Actuellement coordinateur de production au Service de communication et de création audiovisuelle, il regarde dans le rétroviseur: «En 40 ans au Chuv, j'ai eu la chance de participer à l'avant-garde de toutes les nouvelles technologies de pointe en médecine et supports médias pour la formation». Il se souvient de ce jour unique en 1982: «Le grand rapatriement des patients de tous les services des différents hôpitaux disséminés vers le nouveau bâtiment du Chuv». C'était encore l'époque des bobines de cinéma; mais hier comme aujourd'hui, filmer des interventions chirurgicales est un métier à part. «On ne peut pas dire aux chirurgiens: pourriez-vous refaire le geste parce que je n'ai pas la bonne prise», explique-t-il en souriant. Certains documents ont été plus poignants que d'autres comme ceux tournés à la morgue pour la formation en anatomie: «C'est encore plus dur lorsqu'il s'agit d'enfants».

Marcello Martelli raconte également les tournages de films de simulation d'un déclenchement du plan ORCA, (Organisation des secours en cas de catastrophe) qui incombe en partie au Chuv. Il cite le déraillement d'une rame du métro lausannois, un bateau qui prend feu sur le Léman, mais aussi la prise d'otage d'une infirmière aux Urgences. «Des acteurs interprétaient le rôle des victimes blessées ou mortes et les secours médicaux, pompiers, police, Protection civile, étaient plongés dans le chaos dans un objectif de formation».

Selon lui, la grande révolution a été le passage de l'analogique au numérique. Les retransmissions en direct ont propulsé sur la scène internationale les interventions chirurgicales extraordinaires de l'hôpital lausannois, les conférences et les colloques. La digitalisation a également bouleversé la formation. «J'ai été le témoin du glissement de la dernière génération attachée au tableau noir à celle qui s'est approprié les nouveaux outils et l'un des créateurs de la plateforme de formation en ligne».

PUBLICITÉ

OCTOBRE ROSE

COLLECTE DE TISSUS

Dans le cadre d'une journée d'action proposée par le Centre du Sein le 4 octobre prochain, l'Hôpital de Nyon collecte des tissus (toutes matières et tous motifs), dans les tonalités roses, rouges, orangées, blanches et beiges.

Un panier de dépôt est à disposition à l'Entrée principale de l'Hôpital durant tout le mois de septembre.

Merci pour votre participation ! Ces tissus serviront à créer des coussins et des décors destinés à la patientèle du Centre d'oncologie.

